

Toujours là où faut pas !

COMÉDIE EN 3 ACTES

D'Olivier TOURANCHEAU



Dépôt SACD : 07/06/2019
E.DPO N° 000368806

SYNOPSIS

Julien, très déçu par le fait de ne pas avoir eu sa prime de fin d'année, décide de se rendre au domicile de son patron pour le voler. L'appartement est normalement vide, car son patron est parti en vacances. Il demande à son copain Microbe, fils d'anarchiste en gilet jaune, de l'accompagner. Mais ce dernier est inquiet, car il a l'habitude de se retrouver « toujours là où faut pas » ! Et c'est en effet ce qu'il va se passer... Des femmes, présentes dans l'appartement, attendent un strip teaser de la boîte des « gigolos rouges » pour leur soirée. Et les garçons, pour ne pas divulguer leurs intentions de vol, vont bien malgré eux se retrouver dans la peau des gigolos... Enfin surtout Microbe, qui sans le savoir, va se faire désigner par son copain Julien comme le gigolo de service ! Mais dans un autre temps, Jo, un tueur à gage original, va se retrouver en plein milieu de cette soirée pour le moins mouvementée... et ce n'est pas le vrai strip teaser, habillé en policier, qui va arranger la situation ! Bref, une avalanche de quiproquos qui va faire tourner la tête de Lisa... et des autres !

DÉCOR

Pièce principale d'appartement de chirurgien, avec un bar haut, un canapé, une télévision, etc...

Sur le fond, une sortie vers un couloir (cuisine, bureau et salle de bain).

D'un côté, une porte sur la chambre de Lisa devant, puis une porte qui donne sur la chambre d'ami.

De l'autre côté, une porte qui donne sur les toilettes devant, puis la porte d'entrée derrière.

PERSONNAGES VERSION 4 HOMMES / 4 FEMMES

JULIEN. – Malin, en tenue de voleur, pantalon noir et haut bariolé en horizontale, noir/bleu et blanc ou type dalton. Il a un sac à dos. Puis il se retrouvera en tenue de dresseur.

MICROBE. – Homme pas très futé, en tenue de voleur, pantalon noir et haut bariolé en horizontale, noir/bleu et blanc ou type dalton . Puis il se retrouvera en tenue de prêtre.

JO LE BOUCHER. – Tueur à gage à fort caractère, mais homosexuel.

VALÉRIE. – Confidente de Lisa, avec un défaut de prononciation. Elle se déguisera en tigresse.

NOÉMIE. – D’humeur changeante, à la fois autoritaire et blagueuse. Elle passe d’une émotion à l’autre.

CLARA. – C’est la nymphomane du groupe. Elle est narcoleptique. Elle se déguisera en lionne.

POLICIER. – En tenue de policier, ce sera en fait le vrai strip teaser.

LISA. – Femme de chirurgien, propriétaire des lieux.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTES	JULIEN	MICROBE	JO	VALÉRIE	NOÉMIE	CLARA	LISA	POLICIER
1	99	142	79	106	95	78	0	25
2	24	16	80	30	17	8	71	36
3	0	0	1	8	7	9	17	0
total	123	158	160	144	119	95	88	61

Durée approximative: 95 à 105 minutes

ACTE 1 - 30 pages. (60 à 65 minutes)

Julien et « Microbe » arrivent par la porte principale sur un noir scène... ils ont des lampes torches et ils s'éclairent le visage pour dialoguer. Microbe a une toute petite lampe tandis que Julien a une lampe qui éclaire fort. Ils sont en tenues de voleurs et cagoulés.

JULIEN, *éclairant la porte.* – Vas y avance, c'est là !

MICROBE, *inquiet.* – T'es sûr de toi Julien, moi j'ai les boules ! (*Éclairant le public.*) J'ai l'impression qu'on nous observe en plus !

JULIEN. – T'es vraiment parano mon pauvre ! Je te dis que mon patron est parti en vacances !

MICROBE, *planté au milieu de la scène.* – J'aurais jamais dû m'embarquer dans tes histoires ! Pourquoi tu veux chouraver ton patron ?

JULIEN. – Il m'a enlevé ma prime de fin d'année sous prétexte que les affaires vont mal... J'ai fait tous les efforts, j'ai même fait des heures supp' pour contenter monsieur, et voilà le remerciement !

Julien cherche le coffre en éclairant partout avec sa lampe.

MICROBE. – Tu sais Juju, faut parfois savoir donner de son corps sans rien attendre en retour...

JULIEN. – Sans rien attendre en retour ! Tu as déjà donné de ton corps gratuitement toi ?

MICROBE. – Oui... Tu sais l'autre jour, chui allé à un don de sang organisé dans ma commune.

JULIEN. – Tu peux pas t'empêcher de sortir une connerie ! Tu ne vas pas comparer un don de sang avec une prime de fin d'année !

MICROBE. – C'est un don pareil !

JULIEN, *se moquant.* – Non, c'est pas un don pareil comme tu dis... Comment t'expliquer ? Toi tu as donné ton sang pour dégraisser ton corps, moi je n'ai pas eu de don, pour engraisser un porc ! Ça te va comme explication ?

MICROBE. – Non moi j'ai donné mon sang pour les gens qui en ont besoin, pas pour maigrir ! Tu me trouves gros ?

JULIEN, *blasé.* – Mais non Microbe, c'est pas ce que j'ai voulu dire... c'est une forme de métaphore que je viens de faire !

MICROBE, *ne comprenant pas.* – Une méta...quoi ?

JULIEN. – Laisse tomber ! (*Microbe laisse tomber sa lampe.*) Pas ta lampe crétin ! (*Ramassant la lampe.*) Mon patron est parti se payer des vacances au soleil alors que soit disant les affaires vont mal ! Donc ma prime je vais me la faire tout seul... tu comprends ?

MICROBE. – Tout seul, tout seul... là tu remarqueras qu'on est deux !

JULIEN. – Il paraît qu’il stocke plein de liquide chez lui dans un coffre ! On a juste à trouver ce coffre ! Tu l’auras ta part du gâteau, t’inquiète pas !

MICROBE, inquiet. – Arrête avec ton « t’inquiète pas »... tu me stresses ! Et je m’en fou de la part du gâteau, tu sais bien que j’ai le « hic » pour me retrouver dans des situations de merde !

JULIEN. – On dit le chic... pas le Hic !

MICROBE. – Oui bah c’est pareil... tu m’as compris de toute façon ! Et c’est pas parce que ton patron est parti en vacances que personne ne va passer ! Il doit bien avoir une femme de ménage, ou un jardinier...

JULIEN. – Un jardinier dans un appartement ? C’est nouveau ça !

MICROBE. – T’as très bien compris c’ que j’ voulais dire ! On pourrait nous surprendre et finir en taule avec tes conneries !

JULIEN. – Si on finit en taule ce sera pas de ma faute mais de la tienne ! T’as vu les tenues que tu nous a collées andouille !

MICROBE. – Tu m’dis de prendre des tenues de voleur... moi j’ prends des tenues de voleurs !

JULIEN. – D’accord, mais je te parlais de tenues discrètes toutes noires... Avec ce que tu nous a collé sur le dos, c’est un peu comme si on avait marqué « voleur » en gros sur le front ! Et je t’avais demandé des gants, pas des moufles !

MICROBE. – Que ce soit des gants ou des moufles, ça laissera pas d’empreintes !

JULIEN. – Peut être, mais ça va être un peu moins pratique pour prendre les billets dans le coffre !

MICROBE. – T’es jamais content de toute façon !

JULIEN, enlevant sa cagoule. – Et en plus je ne peux pas supporter ces cagoules qui piquent ! Pourquoi t’as pris ces espèces de cagoules Microbe ?

MICROBE, enlevant sa cagoule. – Arrête de m’appeler Microbe... papa n’aime pas quand les gens m’appellent comme ça ! Il te l’a dit ce matin !

JULIEN. – Enfin en même temps ton père, il ne supporte rien ! Il est anti surnom, anti système, anti flics !

MICROBE. – Il est pas anti tout ! Il aime pas la police parce qu’à chaque fois il se fait arrêter en bagnolle !

JULIEN. – En même temps, vu sa tronche...

MICROBE. – Quoi sa tronche ?

JULIEN. – Il a une vraie tête d’anarchiste ! On dirait un croisé de (*Nom d’homme politique de votre choix.*) avec la coiffure de polnareff, habillé d’un gilet jaune ! Il lui reste plus qu’une tente à planter sur les ronds points, et il sera prêt pour les manif’ !

MICROBE. – Papa est un homme de conviction !

JULIEN. – C’est surtout un original ! Déjà pour te donner un prénom comme le tien, faut quand même en tenir une couche !

MICROBE. – Il est très bien mon prénom !

JULIEN. – Très bien ? Circoncis, tes parents t’ont appelé Circoncis ! J’imagine pas les prénoms à la mord moi le nœud que tes parents auraient donné, si tu avais eu un frère ou une sœur !

MICROBE. – C’est pas de ma faute si je suis fils unique !

JULIEN. – T’es pas que fils unique, t’es unique tout court, Microbe !

MICROBE. – Arrête de m’appeler Microbe !

Un gâteau, avec des bougies allumées, sort de la chambre de Lisa.

JULIEN. – Qu’est ce que c’est que ce truc ?

La lumière s’allume. Les filles chantent et Clara tient le gâteau d’anniversaire avec des bougies allumées. Les garçons planquent les cagoules et les lampes dans le sac à dos de Julien.

LES FILLES, chantant. – Joyeux anniversaire Lisa, joyeux anniver... (*Les filles, surprises de voir les garçons, arrêtent de chanter.*)

Clara souffle sur les bougies, mais elles se rallument tout le temps. Elle va à côté de Microbe qui tentera en vain d’éteindre les bougies avec elle.

NOÉMIE, étonnée en voyant les garçons. – Vous êtes déjà là ? (*S’énervant.*) J’vous avais dit de pas venir avant vingt trois heures !

JULIEN, ne comprenant pas. – Tout à fait !

NOÉMIE, sèchement. – On vous attendait beaucoup plus tard ! Il faut pas que Lisa vous voit avant... vous comprenez ! C’est une surprise pour son anniversaire !

JULIEN, laissant penser qu’il comprend. – Oui bien sûr, je comprends tout à fait !

MICROBE, à Julien. – Tu comprends quoi ?

VALÉRIE, inquiète. – Il faut les casser avant que Lisa ne débarque !

MICROBE. – Pourquoi vous voulez nous casser ?

VALÉRIE. – Non, casser z’ai dit !

JULIEN, à *Microbe*. – Cacher elle dit !

MICROBE. – Ah d'accord ! (*Il sourit.*)

Clara, de dépit, tend le gâteau à Microbe qui le prend et continue à essayer d'éteindre les bougies.

NOÉMIE, inquiète. – Bon, cachons les avant que la surprise tombe à l'eau !

VALÉRIE, à *Julien*. – Vous comprenez notre inquiétude ?

JULIEN, ne comprenant pas. – Bien sûr ! Excusez nous, on devait arriver plus tard mais on n'a pas fait attention à l'heure !

CLARA, sensuelle, caressant l'épaule de *Microbe* qui se retrouve gêné. – C'est quoi vos petits noms ?

JULIEN, à *Clara*. – Et bien moi c'est Julien... et mon ami c'est Circon... c'est *Microbe* !

CLARA, sensuelle. – Mais dis donc mon chou, t'es plutôt bien bâti pour un *microbe* ! Pourquoi est ce qu'on t'appelle comme ça ?

MICROBE, gêné. – Parce que les gens disent que j'me retrouve toujours là où faut pas, comme un *microbe* ! Et ils ont plutôt raison en général !

CLARA, sensuelle. – J'adore les mecs qui se retrouvent toujours là où faut pas !

JULIEN, aux filles. – Et vous du coup, vous êtes qui ?

NOÉMIE. – On est des collègues de boulot de Lisa... Je vous l'ai dit au téléphone !

JULIEN, surpris. – Au téléphone ? (*Mentant.*) Ah oui bien sûr, au téléphone ! Où ai je la tête ?

NOÉMIE. – On bosse dans le même institut de beauté ! Dans l'esthétique !

CLARA, caressant *Microbe*. – Mais pour toi je veux bien me transformer en péripatéticienne !

MICROBE. – C'est quoi une « patésticienne » ?

CLARA, caressant *Microbe*. – Une péripatéticienne... Une fille de joie si tu préfères !

MICROBE. – Ah super... j'aime bien passer du temps avec des gens joyeux ! C'est toujours plus intéressant que les gens chiants !

CLARA, au public. – Il a rien compris apparemment !

VALÉRIE. – Moi aussi z'aime les zens zoyeux !

MICROBE, riant. – Ah, ah, ah... c'est marrant comment tu parles !

VALÉRIE, *se rapprochant méchamment de Microbe*. – Par contre z'aime pas les zens zoyeux qui se foutent de ma gueule... encore plus en me tutoyant !

MICROBE, *cherchant à s'éclipser*. – Excusez moi... est ce que je peux vous emprunter vos toilettes ?

CLARA, *sensuelle*. – Bien sûr mon lapin ! (*Montrant les toilettes*.) Elles sont là bas, dans la salle de bain... Tu veux que j'aïlle te donner un coup de main ?

MICROBE, *s'éclipsant en direction des toilettes*. – Non... ça va aller... j' vais me débrouiller ! Ça fait déjà un petit moment que j'arrive à faire ça tout seul !

CLARA, *sensuelle*. – Comme tu veux mon canard... mais reviens vite !

MICROBE, *à la porte des toilettes*. – Je vous laisse le gâteau ?

CLARA, *sensuelle*. – Non garde le avec toi et profites en pour te badigeonner le corps avec... j'adore la chantilly !

MICROBE, *ne comprenant pas*. – Voilà, c'est ça... je vais me badigeonner le corps avec ! (*Au public*.) Où est ce qu'on est tombé ? (*Il rentre aux toilettes avec le gâteau*.)

Clara revient vers Julien.

VALÉRIE, *à Julien*. – Écoutez... on va vous casser... enfin vous planquer en attendant Lisa, d'accord ?

JULIEN, *ne comprenant pas*. – D'accord... Mais qui est cette Lisa ?

NOÉMIE, *souriante*. – C'est notre copine ! La propriétaire des lieux ! C'est pour elle la surprise ! C'est ce que je vous ai dit au téléphone !

JULIEN, *improvisant*. – Ah oui ! La propriétaire des lieux... qui se retrouve ici... enfin chez elle... ce qui est tout à fait logique d'ailleurs... mais, elle n'est pas partie ?

NOÉMIE, *sèchement*. – Comment ça partie ?

JULIEN, *se rattrapant*. – Non mais, comme c'est l'été, je veux dire... elle pourrait être en vacances !

NOÉMIE, *couplant Julien*. – Et ben non justement ! Y' a que son fourbe de mari qui est parti en vacances... sans doute pour tromper cette pauvre Lisa encore une fois !

JULIEN. – Oh c'est moche ça !

CLARA. – Et puis si elle était partie... elle ne pourrait pas avoir le petit extra qu'on vient de lui commander... (*Caressant les fesses de Julien*.)

JULIEN, *géné*. – Oh là... petite coquine !

CLARA, *sensuelle*. – Oh oui... j'aime jouer la coquine ! Lequel de vous deux va nous faire le show ?

JULIEN, *ne comprenant pas*. – Le show ?

VALÉRIE, *sensuelle*. – L'effeuillaze !

CLARA, *sensuelle*. – Le grand déballage !

NOÉMIE, *sensuelle*. – In naturalibus !

Julien ne comprend toujours pas.

CLARA, *à Julien*. – Lequel de vous deux va se foutre...

LES FILLES. – A poil ?

JULIEN, *ne comprenant pas*. – Se foutre à poil ? Se foutre à poil de quoi ?

CLARA, *à Julien*. – Vous êtes bien l'agence des Gigolos rouges ?

JULIEN. – L'agence des gigolos rouges ? Ah non pas du tout...

VALÉRIE, *à Julien*. – Bah vous êtes qui alors ?

JULIEN, *embêté*. – Excusez moi je suis un peu perdu là !

CLARA, *à Julien*. – Je vois ça mon chou... t'as l'air à plat... T'as oublié de prendre de la vitamine C ?

NOÉMIE, *sérieusement*. – Arrête avec ça... tu sais bien qu'elle ne dira rien !

VALÉRIE. – Qui ça qui dira rien ?

NOÉMIE, *sérieusement*. – La vitamine sait... mais elle ne dira rien ! (*Elle rit toute seule.*)

CLARA, *à Julien*. – Noémie est... comment dire... une blagueuse à part ! Pour revenir à notre histoire... on a commandé un strip teaser ce soir pour l'anniversaire de notre copine Lisa !

JULIEN, *instinctivement*. – Ah oui... Désolé mais je ne suis pas la commande dénudée !

NOÉMIE, *passant instinctivement du rire à l'énervement*. – Mais alors qu'est ce que vous faites ici ?

JULIEN, *à Noémie*. – Vous êtes bizarre vous !

CLARA, *calmant Noémie*. – Calme toi Noémie ! (*À Julien.*) Ne vous inquiétez pas... Noémie passe d'une émotion à une autre en une fraction de seconde !

NOÉMIE, *s'énervant*. – Bon vous êtes qui si vous n'êtes pas le bout de viande à mater ?

JULIEN, *coincé par la question.* – Alors... je ne suis pas le bout de viande à mater comme vous dites... Parce que... (*Montrant les toilettes du doigt.*) C'est mon copain, le professionnel du strip tease !

CLARA. – Oh génial... On va voir Microbe à poil !

LES FILLES. – Oooouuuuh !

NOÉMIE, *méchamment.* – Et vous êtes qui vous ?

JULIEN, *inventant.* – Je suis... son agent... Je suis l'agent de Microbe ! (*Jouant la comédie.*) L'agent du lion rugissant, l'agent du tombeur de ces dames... The show must go on !

CLARA, *se dirigeant vers la porte des toilettes excitée.* – Oh génial ! (*Griffant la porte comme une lionne.*)

JULIEN. – Ça vous fait plaisir ! (*Au public, ironiquement.*) Lui aussi ça va lui faire plaisir !

CLARA, *excitée, revenant sur l'épaule de Julien.* – Et tu crois qu'on pourra aller plus loin avec lui ? Lisa a souvent son volcan en éruption !

JULIEN. – Il faudra directement voir ça avec lui !

CLARA, *excitée.* – J'ai déjà des bouffées de chaleur !

JULIEN. – La ménopause peut être ?

CLARA, *excitée.* – Non... tout autre chose !

VALÉRIE, *s'énervant.* – Y' a pas que Lisa qui a son volcan en éruption !

NOÉMIE, *montrant le sac de Julien.* – C'est son sac pour sa tenue ?

JULIEN. – Sa tenue ?

NOÉMIE. – Son déguisement de pompier ? On vous a demandé un déguisement de pompier !

JULIEN, *inventif.* – Oh oui... Son déguisement de pompier... une histoire incroyable... quelqu'un lui a volé ! (*Il en rit.*)

NOÉMIE, *riant.* – Il s'est fait piquer sa tenue de pompier !

JULIEN, *surpris par les rires de Noémie.* – Vous aussi vous trouvez ça marrant ?

NOÉMIE, *s'énervant.* – Qu'est ce que c'est que ces conneries ? (*Les filles le fixent bizarrement.*)

JULIEN, *inventif.* – Oh la... Oui... Enfin pas tout à fait... En fait, c'est... son frère qui est réellement pompier et qui lui a emprunté... car... il ne retrouvait plus sa tenue !

VALÉRIE, *attendrie.* – C'est quelqu'un de bien pour prêter ses affaires !

JULIEN, *inventif*. – Son frère, c'est toute sa vie... Microbe irait au bout du monde pour lui !

VALÉRIE, *attendrie*. – Z' aime les zens bons !

NOÉMIE, *blaguant*. – Moi aussi j'aime les jambons... avec un bout de pain et du beurre ! (*Elle rit puis s'énerve sur Julien.*) C'est bien la première fois que j'entends un pompier se faire piquer sa tenue !

JULIEN, *inventif*. – Détrompez vous... c'est bien plus fréquent qu'on ne le pense dans cette caserne !

NOÉMIE. – Vous avez l'air de bien connaître cette caserne ! Comment ça se fait ?

JULIEN, *inventif*. – C'est parce que... je suis moi même pompier volontaire dans cette caserne !

CLARA, *excitée*. – Oh mais alors tu vas pouvoir me jouer les pompiers mon chou, j'ai aussi un gros volcan à éteindre !

VALÉRIE, *au public*. – Qu'est ce que z' avais dit !

NOÉMIE, *traînant Julien vers la porte d'entrée*. – Mais oui bien sûr ! Vous devez avoir une tenue de pompier... allez la chercher, vous avez le temps, Lisa n'est pas encore arrivée !

JULIEN, *inventif*. – Et bien non... Je me suis mal exprimé... J'aurai dû dire « j'étais pompier »... je suis retraité des pompiers...

NOÉMIE. – Depuis quand est ce que vous êtes retraité des pompiers ?

JULIEN, *inventif*. – Oh... ça fait déjà quelque temps !

NOÉMIE. – Quelque temps c'est un peu trop flou pour moi... est ce que vous pouvez me donner une réponse plus précise !

JULIEN, *inventif*. – Six mois à peu près !

NOÉMIE. – Et dans quelle caserne étiez vous ?

JULIEN. – J'ai l'impression de subir un interrogatoire ! (*Il rit.*)

NOÉMIE. – Ça me fait pas rire ! Et dis toi bien que je peux faire pire qu'un interrogatoire...

JULIEN. – Ça y est on se tutoie !

NOÉMIE. – Oui c'est ça... quand j'obtiens pas les réponses à mes questions, je m'énerve... et quand je m'énerve, je tutoie ! Ça te pose problème ?

JULIEN. – Pas du tout... Excusez moi, mais je ne me souviens plus de la question !

NOÉMIE, *énervée*. – Le nom de ta caserne !

JULIEN, *inventif*. – C’est une petite caserne de commune... à (*Nom de commune au choix.*) ! Vous ne devez pas connaître...

NOÉMIE. – Si justement... Je connais très bien !

VALÉRIE, à *Julien*. – Son mari est pompier la bas !

JULIEN, *embêté*. – Ah la bonne nouvelle !

NOÉMIE. – Mon mari c’est Anthony Ferré... Tu connais ?

JULIEN, *faisant croire qu’il le connaît*. – Anthony oui... Le petit Ferré comme on l’appelle... je vois bien qui c’est !

NOÉMIE, *se rapprochant méchamment de Julien*. – C’est marrant... Je t’ ai jamais vu aux sorties ou aux repas des pompiers !

JULIEN, *inventif*. – Oui... c’est qu’en fait, je sors très peu...

NOÉMIE, *se plaignant*. – D’accord... C’est pas vraiment le cas de mon bonhomme !

JULIEN, *plaisantant*. – Oui, j’en ai entendu parler... Si je peux me permettre le jeu de mots, il est plus habitué à ferrer les chopines que les vieilles ! (*Parlant du poisson « la vieille », il rit.*)

NOÉMIE, *énervée*. – C’est qui la vieille ? (*Clara et Valérie retiennent Noémie.*)

JULIEN, *corrigeant*. – Quand je dis la vieille, je parle du poisson qui s’appelle la vieille... il est plus habitué à ferrer les chopines (*Imitant quelqu’un qui boit.*) que les poissons (*Imitant un poisson.*) du verbe ferrer à la pêche, ferrer un poisson... et Ferré, son nom ! (*Calmant Noémie.*) Enfin Ferré, votre joli nom !

NOÉMIE, *agressive*. – Ah d’accord, j’ préfère ! Sans ça je t’ aurai ferré la tronche moi ! Et tu risques pas de voir mon mari ferrer des chopines, il boit pas d’alcool !

JULIEN. – Ah autant pour moi... je dois confondre avec un autre !

VALÉRIE. – Mais si vous n’avez pas de tenue, en quoi est ce que vous vouliez le déguiser ?

Cherchant ses mots, Julien tourne ses mains devant lui, montrant plus ou moins sa tenue de voleur.

CLARA, *comprenant qu’il parle de sa tenue*. – Ah, en voleur !

JULIEN, *content*. – Voilà en voleur !

NOÉMIE, à *Julien*. – Oh non ! C’est nul en voleur ! Est ce que t’as pris sa tenue de policier comme je l’avais demandé, au cas où la tenue de pompier ne nous aurait pas plu ?

JULIEN, *inventif*. – Et bien non je... comment vous dire... Microbe a malheureusement perdu... son papa, qui était policier...

NOÉMIE ET VALÉRIE, *émues*. – Ah ! (*Clara reste de marbre.*)

JULIEN, *inventif*. – Qui, lors d'une intervention a perdu la vie !

NOÉMIE ET VALÉRIE, *émues*. – Ah ! (*Clara reste de marbre.*)

JULIEN, *inventif*. – Et depuis cette histoire, Microbe ne peut plus voir un uniforme de policier !

VALÉRIE. – Pauvre Microbe... moi z'ai de la peine pour lui !

CLARA, *à Julien*. – Bon et bien vous allez venir dans la pièce à côté avec nous choisir sa tenue... J'ai vu que Lisa a plein de déguisements dans son armoire...

JULIEN, *voulant attendre Microbe*. – Il faudrait peut être mieux en parler avec Microbe... il a peut être des préférences...

NOÉMIE, *autoritaire*. – T'es son agent ou pas ?

JULIEN. – Oui mais...

NOÉMIE, *coupant Julien*. – Bon très bien, tu nous suis... on paye l'agence assez cher comme ça !

JULIEN, *paniqué*. – Oui mais si Microbe revient et qu'il ne voit personne, il pourrait repartir et me laisser seul avec vous... C'est peut être plus judicieux de l'attendre !

NOÉMIE, *aux filles*. – Il a raison... Valérie, tu vas rester ici attendre Microbe, et moi et Clara on va choisir un déguisement avec Julien... A la rigueur, tu peux le maquiller un peu... ça mettra plus de piment pour le show !

VALÉRIE. – Z' ai oublié ma trousse de maquillaze... ze n'ai ni mascara ni rouze à lèvres...

NOÉMIE, *blaguant*. – Pourquoi tu veux un masque pour rongeur ?

VALÉRIE. – Pourquoi un masque pour rongeur ?

NOÉMIE, *blaguant*. – Un masque à rat (*Elle rit avec Julien. Puis elle le tire méchamment.*) Allez viens !

Noémie et Julien partent dans la chambre.

CLARA, *à Valérie*. – Je sens qu'on va bouffer ses blagues débiles toute la soirée ! Tiens, je te laisse un rouge à lèvres... fais lui une flèche sur le ventre, en direction de son sexe !

VALÉRIE. – Pourquoi tu veux que ze lui dessine une flèche ?

CLARA, *à Valérie*. – C'est un délire qu'on a avec Lisa... T'as une préférence pour le déguisement ?

VALÉRIE. – Moi, ze m'étais fixée sur l'idée du policier mais...

CLARA, *coupant Valérie*. – Oh ouiiiiii ! J’adore les policiers ! Pour un excès de vitesse, le policier m’arrête et me dresse !

VALÉRIE. – Z’ ai pas fini ma phrase ! On peut pas lui faire ça vis à vis de son papa ! Donc si il y a une tenue de prêtre, ça peut être orizinal !

CLARA, *excitée*. – Oh ouiiii ! J’adore les curés ! Surtout quand je me confesse pendant qu’il me fesse ! (*Imitant la scène.*) J’ai les hormones en feu aujourd’hui ! (*Elle part dans la chambre.*)

VALÉRIE, *au public*. – Y’ a pas qu’ auzourd’hui qu’elle les a en feu, ses hormones... ses parents ont dû lui en mettre dans son biberon, c’est pas possible autrement ! (*Regardant la porte des toilettes.*) Bon qu’est ce qu’il nous fait l’autre ? (*A la porte des toilettes.*) Microbe ? Vous en avez encore pour longtemps ?

MICROBE, *entre-ouvrant la porte*. – Ça dépend ! Vous en êtes où vous ?

Ils ont tous les deux leur tête d’un côté de la porte, comme si ils écoutaient à travers.

VALÉRIE, *à la porte des toilettes*. – Ze suis zuste derrière la porte !

MICROBE. – Non, j’ vous parle de mon ami Julien, et vos copines !

VALÉRIE, *partant à l’opposé des toilettes*. – Dites, vous ne voulez pas sortir, on discutera plus facilement en face à face, non !

MICROBE, *sortant des toilettes*. – Excusez moi pour cette prise d’otage de toilette, mais j’avais un mal de ventre atroce !

VALÉRIE, *au public*. – C’est pas très excitant tout ça !

MICROBE, *s’approchant de Valérie*. – Pour en revenir à mon prénom, vous m’appelez Microbe, mais en fait... bon je sais bien que c’est pas fréquent, mais moi c’est Circoncis...

VALÉRIE, *fixant les parties génitales de Microbe*. – Oui et bien on verra ça tout à l’heure !

MICROBE, *ne comprenant pas*. – Tout à l’heure ?

VALÉRIE, *à Microbe*. – Oui... Quand vous allez tout nous déballer ! Zulien nous a tout dit !

MICROBE, *pensant qu’elle a compris qu’ils étaient présents pour voler*. – Ah oui... Vous savez j’ai pas grand-chose à raconter, j’ voulais pas venir à la base !

VALÉRIE, *à Microbe*. – Et c’est pour l’ arzent que vous êtes là !

MICROBE, *pensant au vol*. – L’argent c’est pour mon copain Julien... c’est plus pour lui que je suis ici !

VALÉRIE, *surprise*. – D’accord... mais vous allez bien prendre une part du gâteau quand même ?

MICROBE, *se dédouanant*. – Non, c’est pas prévu ! C’est son affaire pas la mienne !

VALÉRIE, *surprise*. – Bah dites donc... Profiter de votre corps sans rien vous donner, c'est gonflé ! C'est même plus ou moins de l'exploitation !

MICROBE. – J'ai pas l'impression d'être exploité ! Au contraire, comme j' disais à Julien, ça m' dérange pas de donner de mon corps sans forcément de retour !

VALÉRIE. – Oui z' entend bien... mais se foutre à poil pour un autre, c'est quand même fort !

MICROBE, *ne comprenant pas*. – Comment ça se foutre à poil ? Julien n'est plus là ?

VALÉRIE. – Non, il est parti avec mes copines pour soisir la tenue... Mais vous inquiétez pas, on a sanzé notre fusil d'épaule... Zulien nous a tout raconté... pour le policier !

MICROBE, *pensant qu'elles ont compris qu'ils étaient présents pour voler*. – Je l'avais dit qu'on se ferait coincer !

VALÉRIE, *se rapprochant de lui*. – Tu veux que ze te coince dans un coin ?

MICROBE, *reculant gêné vers le canapé*. – Ah, ça y est, on se tutoie !

VALÉRIE, *assoyant Microbe sur le canapé*. – Évidemment... Surtout si on se rappsse plus sérieusement pour se coincer, comme tu le demandes !

MICROBE, *sur le canapé*. – Oui alors non... quand je dis se faire coincer, c'est par les policiers !

VALÉRIE, *riant*. – Ah oui, tu n'as pas compris ! Quand ze parle du policier, ze parle de l'histoire de ton papa... qui était policier !

MICROBE, *ne comprenant pas*. – Mon papa était policier ?

VALÉRIE. – Mais oui... parce qu'en fait au début, on a pensé te mettre en policier, comme tu n'as plus ta tenue de pompier !

MICROBE, *ne comprenant pas*. – Ma tenue de pompier ? Qu'est ce que Julien vous a dit exactement ?

VALÉRIE. – Qu'il a été lui même pompier et qu' il est aussi azent... C'est un bon azent votre ami ?

MICROBE, *comprenant qu'il est gendarme*. – Ah oui, c'est un bon agent de police...

VALÉRIE, *surprise*. – Ah parce qu'en plus d'être votre azent personnel, il est aussi flic ?

MICROBE, *hésitant*. – Ou... Oui ! Si Julien vous a dit ça... On va dire que oui !

VALÉRIE. – Et pourquoi est ce qu'il n'est pas en tenue de policier ?

MICROBE, *inventif*. – Je sais pas... je le vois toujours en « civilisé » !

VALÉRIE. – En civil tu veux dire ! Il est zentil ton copain... Il doit faire ça pour t'éviter la vue de l'uniforme !

MICROBE. – Excusez moi, mais je ne comprend pas très bien votre histoire d'uniforme !

VALÉRIE. – Ze pense que Zulien ne veut pas te traumatiser... par rapport à la disparition de ton papa !

MICROBE, au public. – Hou, la, la... ça fait beaucoup d'informations d'un coup tout ça !

VALÉRIE. – En tout cas, c'est zentil de ta part de prêter ta tenue de pompier à ton frère qui se l'est fait voler dans la caserne !

MICROBE. – A mon frère ?

VALÉRIE. – Zulien nous a dit que ton frère, c'est toute ta vie ! Que tu irais au bout du monde pour lui !

MICROBE. – Oui, oui... tout à fait !

VALÉRIE, émue. – Mon mari, Alexandre, était aussi comme toi... beau, zénéreux, frais... (*Pleurnichant.*) Il aimait tellement la vie... mais elle en a voulu autrement... Lui aussi est allé au bout du monde, mais d'un traziqve voyaze dans un avion, il nous a quitté ! (*Pleurant dans ses bras.*)

MICROBE, ne comprenant pas l'accident d'avion. – Oh vous inquiétez pas ! Chui sûr qu'il va revenir ! On quitte pas une si belle femme sans revenir !

Noémie arrive et aperçoit Valérie dans les bras de Microbe.

VALÉRIE, serrant Microbe. – Oh merci... tu es le seul à y croire encore, comme moi !

NOÉMIE, au public. – Déjà ! Ça fait à peine six mois qu'elle est veuve et elle est déjà sur un autre ! (*Toussant pour se faire entendre.*) Valérie ?

VALÉRIE, sursautant. – Oui... Oh Noémie... C'est pas c' que tu penses !

NOÉMIE, à Valérie. – Ah mais... je ne pense rien du tout !

VALÉRIE. – Figure toi que Microbe était en train de me redonner de l'espoir concernant Alexandre ! Il pense aussi qu'il va revenir ! N'est ce pas microbe ?

MICROBE, voulant la consoler. – Mais bien sûr...

NOÉMIE, à Valérie. – Ah... Alors je sais bien qu'on dit que l'espoir fait vivre, mais bon, il y a un moment donné où il faut se rendre à l'évidence Valérie !

VALÉRIE. – Ze sais bien... mais z' ai du mal à me faire à l'idée !

NOÉMIE, à Valérie. – Oh tu sais, c'est pas évident de se taper Johnny ou David !

VALÉRIE. – Qu'est ce que tu racontes ?

NOÉMIE, *riant.* – Se faire à l'idée ! (*Chantant.*) « Allumer, le feu » Halliday !

MICROBE, *riant.* – Se faire Halliday... elle est pas mal celle là ! C'est encore moins évident avec la situation de Johnny maintenant !

NOÉMIE, *méchamment.* – Ris pas... c'est pas marrant c' que tu dis !

MICROBE, *surpris.* – C'est vous qui avez commencé !

NOÉMIE, *méchamment.* – C'est pas une raison ! (*Partant vers la porte d'entrée vérifier le numéro sur la porte qui est au 9.*)

VALÉRIE. – Excuse là, Microbe... Noémie est un peu Bipolaire !

MICROBE, *ne comprenant pas.* – Comme l'ours ?

VALÉRIE. – Non pas comme l'ours... l'ours il est que polaire, Noémie est bi !

MICROBE. – Ah d'accord ! J'avais pas compris !

NOÉMIE. – Et voilà... le numéro sur la porte a encore tourné... (*Remettant le numéro à 6 sans que Microbe s'en aperçoive.*) Mon mari doit m'apporter une tenue... Un policier m'excite plus qu'un curé...

VALÉRIE. – C'est pas zentil de le mettre en policier, vis à vis de la disparition de son papa !

NOÉMIE. – Il peut bien faire une petite exception ! (*A Microbe.*) Ça te dérange pas mon chou ? Oh excuse moi, ça y est je te tutoie... J'aimerais pas te déstabiliser !

MICROBE. – Oh vous savez, au point où j'en suis !

NOÉMIE, *fouillant le sac de Clara.* – Au fait Valérie, Clara veut que tu ailles voir la tenue de curé justement... (*Elle sort une boîte de médicaments.*) Elle n'a plus de modafinil !

VALÉRIE. – C'est quoi ce truc ?

NOÉMIE. – Son produit contre sa narcolepsie... ça l'embêterait de s'endormir pendant le show... elle m'a demandé de te donner la boîte qui est dans son sac, mais elle est vide... tu lui diras ?

VALÉRIE, *partant rejoindre Clara et Julien.* – Z'y cours !

NOÉMIE. – Ah au fait, il est comment ton frère ?

MICROBE. – Mon frère, quel frère ?

NOÉMIE. – Celui qui est pompier...

MICROBE. – J'ai un frère qui est pompier ?

NOÉMIE. – Mais oui... Julien nous a dit qu'il avait été dans la même caserne de pompier que ton frère... et figure toi que mon mari est aussi dans cette caserne ! C'est pour ça que je te demande comment est ton frère ? Je le connais peut être ?

MICROBE, inventif. – Ah oui ! Alors mon frère... il est... c'est un peu, un croisé de (*Nom d'homme politique de votre choix.*) avec la coiffure de polnareff, habillé d'un gilet jaune !

NOÉMIE. – Ah d'accord ! C'est peut être lui que les collègues pompiers de mon mari appellent « l'affreux Jojo » !

MICROBE. – C'est possible !

NOÉMIE. – La caserne dit de lui que si il n'existait pas, il faudrait l'inventer !

MICROBE, au public. – C'est ce qu'on vient de faire avec Julien !

NOÉMIE. – Pardon ?

MICROBE. – Non rien, je parle tout seul ! Et au fait, c'est quoi la narcopepsi... enfin qu'est ce que vous avez dit ?

NOÉMIE. – Clara est narcoleptique !

MICROBE, pensant à narcotique. – Oh mince !

NOÉMIE. – C'est pas non plus dramatique !

MICROBE, à Noémie. – Oh bah quand même ! C'est pas rien de vendre de la drogue !

NOÉMIE, au public. – Vendre de la drogue ?

MICROBE, à Noémie. – Mais, pour en revenir à ce qu'on disait avant, ça le dérange pas lui votre mari que vous alliez avec des filles aussi ?

NOÉMIE, surprise. – Avec des filles aussi ?

MICROBE, à Noémie. – Oui... comme vous êtes bi !

NOÉMIE, riant. – T'as pas compris... Valérie parlait de bipolaire ! Toi, y en a comprendre ?

MICROBE, à Noémie. – Oui, oui, ça va, chui pas con quand même ! Mais ça change rien au problème que vous soyez bisexuelle, en polaire ou en chemisier !

NOÉMIE, au public. – On a du niveau là ! (*A Microbe.*) Pour couper au court, on va dire que ça ne dérange pas mon mari que je sois bi, d'accord ?

MICROBE, à Noémie. – C'est pas commun... mais d'accord !

NOÉMIE. – Pour en revenir à Valérie, il ne faut pas trop lui donner d'espoir concernant son mari... elle en a déjà assez souffert ! Alexandre Dumas disait « l'espoir a cela de commun avec l'opium, que lorsqu'on se réveille on n'est que plus abattu et plus triste ! » Et c'est malheureusement le cas de Valérie !

MICROBE, *comprenant que Valérie prend de l'opium.* – Ah zut, je pouvais pas savoir ! C'est peut être pour ça qu'elle zozote ? C'est peut être l'opium qui la fait zozoter ?

NOÉMIE. – L'opium qui la fait zozoter ?

MICROBE. – Bah oui, comme elle prend de l'opium... Et c'est peut être Clara qui lui vend de l'opium, comme elle est narcotique ?

NOÉMIE, *riant.* – Oh, la, la... Tu dois avoir un cerveau très différent du nôtre toi, non ?

MICROBE. – Je sais pas !

NOÉMIE. – Bon bref, je trouve bizarre que le mari de Valérie soit parti dans un avion aussi pourri que ça... il a pourtant fait un paquet de voyages longs courriers avec son métier...

MICROBE. – Ah il est postier !

NOÉMIE. – Pourquoi tu dis qu'il est postier ?

MICROBE. – Comme il distribue des paquets de longs courriers !

NOÉMIE. – Non, tu ne me comprends pas... il était pas postier, il était vendeur de papier ! Il envoyait du papier en tout genre à recycler... alors évidemment, dans le lot de papier, y' avait aussi bien de la feuille A4, que des produits de postier... Mais on dit qu'il était grossiste de papier à recycler !

MICROBE. – D'accord... donc c' est un grossiste recycleur de papier en tout genre et de produits de postier !

NOÉMIE. – Oui... on peut simplifier le terme, mais pour toi ça marchera quand même !

MICROBE. – D'accord ! Et pourquoi vous dites qu'il **était** grossiste ? Vous pensez qu'il va pas revenir ?

NOÉMIE, *riant.* – C'est marrant... dans la vie il y a des gens simples, et d'autres qui sont simplets !

MICROBE. – Bah oui... comme dans Blanche neige et les sept nains !

NOÉMIE, *ébahie.* – Je comprend mieux pourquoi tu t'es dirigé vers le strip tease !

MICROBE, *ne comprenant pas.* – Le strip tease de quoi ?

NOÉMIE, *partant vers la porte de chambre.* – Mais oui ! Allez arrête de faire le pudique et déballe nous ce colis de viande ! (*Tapant sur les fesses de Microbe.*)

MICROBE, à Noémie qui repart avec les autres sans écouter Microbe. – Il doit y avoir un malentendu et... (*Au public.*) Quel colis de viande elle veut que j' déballe ? Et qu'est ce que Julien a bien pu raconter comme conneries ? Bon bah moi tu sais pas, j'me tire... Oh mince... J'ai oublié mon téléphone dans la salle de bain. (*Il part dans la salle de bain.*)

On entend frapper. Jo ouvre la porte.

JO, regardant le numéro de la porte d'entrée. – Numéro 6... C'est bien là ! (*Il claque la porte qui fera tourner le numéro au 9.*) Y'a Quelqu'un ? Lisa ? J'ai rendez vous avec une certaine Lisa Leboeuf pour affaire... elle m'a demandé de buter son mec... Je dois partir je sais plus où dans quel pays pour le liquider... Enfin dans notre jargon, on dit qu'on a un colis de viande à refroidir ! Ça fait moins trash ! (*Regardant sa montre.*) J'aime pas trop moi quand les gens sont pas l'heure ! Ah merde c'est vrai... on a changé d'heure cette nuit, j'y pensais plus... Du coup j'ai une heure d'avance !

MICROBE, sortant de la salle de bain. – Allez c'est parti !

JO. – Salut ma caille (*Microbe sursaute.*) Fais pas des bonds de caribou... je t'ai pas mis un couteau sous la gorge... j'ai rendez vous avec une femme... Une certaine Lisa, tu connais ?

MICROBE. – Oui je connais... enfin j'en ai entendu parler mais je sais pas exactement qui c'est !

JO. – Ouais, ouais, ouais... j'aime pas trop quand les gens savent pas trop !

MICROBE. – En fait je l'ai pas vue... mais j'ai vu ces copines !

JO. – Quelles copines ?

MICROBE. – Les copines de Lisa... y' a Noémie, qui est bisexuelle en polaire... Clara la narcotique... c'est la fille qui vend de l'opium à Valérie Dumas ! La femme d' Alexandre Dumas ! Celui qui est grossiste recycleur de papier en tout genre et de produits de postier... Enfin je pense...

JO. – Ouais, ouais, ouais... j'aime pas trop quand les gens savent pas trop ! Moi chui là pour refroidir un colis de viande, si tu vois c'que je veux dire !

MICROBE. – Ah c'est ça... alors il faut demander à Noémie pour le colis de viande, elle m'en a parlé juste avant !

JO. – Parce que le colis est ici ?

MICROBE. – Bah je pense !

JO. – J'aime pas trop quand les gens savent pas trop ! Et c'est qui cette Noémie ?

MICROBE. – C'est la femme mariée qui couche avec des filles !

JO. – Noémie est une femme mariée qui couche avec des filles... tu m'inquiètes là !

MICROBE. – Oh non, faut pas vous inquiéter comme dirait mon copain Juju... apparemment ça dérange pas son mari !

JO. – Ça dérange pas son mari ! Et c'est qui ton copain Juju ?

MICROBE. – C'est un copain à moi qui est plein d' trucs à la fois !

JO. – Comment ça, plein d' trucs à la fois ?

MICROBE. – Il est pompier, il est flic...

JO, *coupant Microbe, paniqué.* – T'as un copain qui est flic ! Et il est où ?

MICROBE. – Il est à côté dans la chambre !

JO. – Et il est là pour quoi ?

MICROBE. – Pour le coffre... *(Se corrigeant.)* Enfin récupérer un coffret... un truc comme ça !

JO. – Il est là pour coffrer ?

MICROBE. – Oui on peut dire ça... pour coffrer !

JO, *au public.* – J'aime pas trop les flics qui coffrent trop ! Surtout avec le boulot qui m'attend... *(A Microbe.)* Et tu m' dis qu' la nana sait où est le colis de viande ?

MICROBE. – Bah je pense !

JO, *s'énervant.* – J'aime pas trop quand les gens savent pas trop ! Est ce que tu sais au moins où sont les chiottes ?

MICROBE, *montrant les toilettes.* – Oui elles sont là ! Avec le gâteau à la chantilly !

JO. – Qu'est ce qu'un gâteau à la chantilly fout aux chiottes ?

MICROBE. – C'est Clara la narcotique qui m'a demandé de l'emmener pour me badigeonner le corps de chantilly... Mais j'ai pas pu parce que les bougies s'allument tout le temps et j'avais peur de me brûler !

JO. – Dis donc ma caille ! Tu s' rais pas en train te payer ma tronche ?

MICROBE, *ouvrant la porte pour montrer le gâteau.* – Ah non pas du tout regardez !

JO. – C'est quoi cette baraque de tarés ?

MICROBE. – Je sais pas !

JO, *s'énervant.* – J' t'ai déjà dit que j'aime pas trop quand les gens savent pas trop ! C'est clair ?

MICROBE. – Oui, oui ! *(Jo rentre aux toilettes.)* Bon cette fois j' me tire !

CLARA, *arrivant de la chambre en tenue de lionne.* – Ah Mon chou, Noémie m'a demandé de te donner cette tenue de curé, c'est ce qu'on a choisi pour ce soir ! *(Tendant la soutane.)*

MICROBE. – Pourquoi faire une tenue de curé ?

CLARA. – Tu ne vas pas rester dans cette tenue de voleur ! Ça ne ressemble à rien et ça ne nous excite pas beaucoup ...

MICROBE. – Oui mais alors je pense qu'on doit faire erreur et...

CLARA, *le coupant en s'énervant un peu.* – Bon ça suffit... dis toi bien que Noémie ne voulait pas de cette tenue de curé... C'est Valérie qui a insisté par rapport à la disparition de ton père... Mais entre temps, Noémie a appelé son mari policier pour qu'il passe lui apporter une tenue... Donc habille toi vite en curé, sinon ce sera le policier direct !

MICROBE, *pensant qu'elle veut appeler la police.* – Oh non, il ne faut pas les appeler, j'y suis pour rien... (*S'empressant de s'habiller en enlevant son haut. Il enfile la soutane.*) Je m'habille tout de suite ! Je voulais pas venir au départ !

CLARA, *excitée.* – Ça aurait été dommage que tu ne viennes pas mon chou ! Valérie ne t'a pas fait de dessin sur ton ventre ?

MICROBE. – Non pourquoi ?

CLARA, *relevant sa soutane.* – C'est un petit délire qu'on a avec Lisa... attend je vais te faire ça ! (*Elle se met à genou, dos au public, avec son rouge à lèvres pour lui dessiner une flèche.*)

MICROBE. – C'est un peu gênant comme situation ! (*Julien sort de la chambre de Lisa et sera ébahi en voyant la scène.*) Ça me chatouille ton truc ! (*Clara s'endort, la tête sur le ventre de Microbe.*) Clara ? Clara ? Bah, elle s'est endormie sur moi !

JULIEN. – Ça a l'air de bien se passer Microbe !

MICROBE. – Super ton « t'inquiète pas, y' aura personne »... Et c'est quoi toutes les histoires que t'as raconté... chui complètement paumé moi !

JULIEN. – Ça ne change pas de l'habitude ! (*Il rit et Noémie arrive.*) Les filles pensent que nous sommes...

NOÉMIE, *coupant Julien.* – Reviens par là Julien ! (*Voyant Clara à genou.*) Qu'est que tu fais Clara ? Clara ?

MICROBE. – Elle s'est endormie !

NOÉMIE. – Excuse là, elle s'endort à tout bout de champ sans ses produits !

JULIEN, *riant.* – Avec ta tenue Microbe, on pourrait penser qu'elle est en train de se confesser !

MICROBE. – Hein, hein... très drôle ! T'as qu'à venir à ma place !

NOÉMIE, *doucement à Clara.* – Clara... Oh, oh, Clara ! Là, ça peut être long ! (*A Microbe.*) Réveille la... mais doucement... elle aime pas les réveils trop brusques ! (*Tirant Julien.*) Toi reviens mettre ta tenue !

JULIEN. – Est ce que je peux juste dire un mot à mon copain avant ?

NOÉMIE, *fermement.* – Tu reviens, j’ te dis ! *(Elle repart avec Julien dans la chambre de Lisa.)*

MICROBE, *au public.* – J’aurai jamais dû suivre Julien ! *(Doucement.)* Clara ? Clara ? *(Chantant Salvador.)* « Une chanson douce, que me chantait ma maman... en suçant mon pouce, j’écoutais en m’endormant. » *(Pleurnichant.)* Pourquoi j’ me retrouve dans cette galère ! *(Secouant doucement Clara.)* Clara ? Clara ? *(Hurlant.)* Clara !

CLARA, *sursautant.* – Oh mais t’es malade ou quoi ! Pourquoi tu me cries dessus comme ça ?

MICROBE. – Excuse moi mais t’étais endormie sur mon ventre !

CLARA. – C’est pas une raison pour me briser les tympans !

MICROBE. – Oui j’ comprends... mais moi, chui pas un matelas à la base !

CLARA. – Je suis désolée... mais quand j’ai pas mes produits je m’endors !

MICROBE. – Faut prendre plus de drogue !

CLARA. – Quelles drogues ?

MICROBE. – Les drogues que tu prends, pour pas dormir !

CLARA. – Ah, ces drogues là... je n’en ai plus, je retournerai en prendre à la pharmacie !

MICROBE. – Parce que ton fournisseur est à la pharmacie ?

CLARA. – Oui, comme beaucoup de pharmacies d’ailleurs !

MICROBE. – C’est fou ça... j’aurais jamais pensé qu’on trouvait de la drogue dans les pharmacies ! Pourquoi tu m’as fait cette flèche ?

CLARA. – Pour donner la direction de ton sexe !

MICROBE. – C’est un secret pour personne l’endroit où il est !

CLARA. – C’est un petit jeu pour Lisa... elle suivra la flèche pour t’arracher ton string ! *(Microbe fait une drôle de tête.)* Bon je te laisse, je vais chercher une corde, apparemment elle est dans l’autre chambre !

MICROBE. – Pour quoi faire une corde ?

CLARA. – Pour t’attacher à une chaise... C’est Noémie qui a eu cette idée... Mais ne t’inquiète pas, ça ne te fera pas mal ! Rien que d’y penser, je suis déjà en nage ! *(Elle part jeter les vêtements de base de Microbe dans la chambre de Lisa.)*

MICROBE. – Ah moi aussi là, ça nage pas mal... ça rame même ! Et qu’est ce qu’ils font les autres dans la chambre ?

CLARA. – Valérie et Noémie sont en train de déshabiller ton copain ! En fait, il y a une tenue de dresseur de fauves... donc on va le déguiser en dresseur avec son fouet, et moi je vais jouer la lionne... (*Elle rugit.*)

Elle part dans la chambre d'amis. Microbe se retrouve à nouveau seul.

MICROBE, au public. – Dans quoi est ce que j' me suis embarqué !

Jo revient et aperçoit Microbe en tenue de prêtre.

JO. – Pourquoi t'as changé de tenue ma caille ?

MICROBE. – Je sais pas trop !

JO, agressif. – J' t'ai déjà dit que j'aime pas trop quand les gens savent pas trop !

MICROBE, paniqué. – C'est les filles joyeuses qui m'ont demandé de mettre ça !

JO. – Les filles joyeuses ? C'est qui les filles joyeuses ?

MICROBE, paniqué. – Je sais pas... enfin si je sais... pas vraiment... mais c'est pas évident votre truc comme vous aimez pas trop les gens qui savent pas trop...

JO. – Oh, oh, oh ! Détends toi ma caille... ça va bien se passer ! Quand tu dis filles joyeuses, c'est des filles de joie ?

MICROBE. – Voilà c'est ça... des filles de joie !

JO. – Y' a des putes dans l'appartement ?

MICROBE. – Y' a des filles de joie, après des putes je sais pas... (*Se corrigeant.*) Enfin ça dépend... je peux pas savoir pour cette fois ou pas ?

JO. – Je sais pas !

MICROBE. – Ah vous voyez, vous aussi vous savez pas !

JO, s'énervant. – Oh, oh, oh ! C'est moi qui décide si on sait ou si on sait pas... Pourquoi les putes t'ont demandé de mettre cette soutane ?

MICROBE. – Je suppose que je peux pas répondre « je sais pas », alors j' vais dire que je me suis mis en soutane pour faire comme une petite messe pour les filles de joie !

JO. – D'accord ! Donc si je comprend bien t' es le prêtre de la paroisse du quartier !

MICROBE. – Oui... après tout on peut dire ça !

JO. – Je t'avais jamais rencontré... donc c'est toi le fameux père Turbé ?

MICROBE. – Ah oui ! En ce moment c'est tout à fait ça !

JO. – Et qu'est ce que tu fais là, planté au milieu de cette pièce ?

MICROBE. – J'attends la corde pour qu'on m'attache !

JO, *pensant que Microbe se moque de lui.* – T'attends la corde pour qu'on t'attache ! Il continue de se payer ma tronche ! Bon écoute ma caille... on va faire un truc tous les deux ! Moi j'vais rester ici, et toi tu vas retourner dans ta paroisse avant que je te colle un pruneau dans le bide... t'as pigé ?

MICROBE. – C'est pas la peine, on m'a déjà fait une flèche au rouge à lèvres sur le ventre... et ce sera peut être pas facile de me coller un pruneau sur les poils !

JO, *s'énervant.* – J'aime pas quand on s'fout d' ma gueule, alors dégage !

MICROBE, *paniqué* – Oui j'y m'en vais, je m'en va ! De toute façon j'allais m'y aller, m'en partir, enfin quitter les lieux ! (*Microbe part par la porte d'entrée.*)

Clara revient avec une corde.

CLARA, *se fouettant.* – J'adore ces cordes ! Ça fouette ! Ça fouette !

JO, *surpris.* – Qu'est ce que c'est qu' ce truc ! C'est toi Noémie ?

CLARA. – Non moi c'est Clara ! (*Prolongeant le « a » en rugissant.*) Où est Microbe ?

JO. – Microbe qui ?

CLARA. – Le type en prêtre !

JO. – Le père Turbé ?

CLARA. – C'est normal qu'il soit perturbé avec ce qui l'attend ! Il est où ?

JO. – Il est reparti !

CLARA. – Comment ça reparti ? Ça ne va pas du tout ça ! (*Elle repart dans la chambre rejoindre les autres.*) Noémie... Microbe est parti !

JO. – Non mais moi je veux juste... (*Au public.*) Elles écoutent bien jamais ces bonnes femmes... ça doit être pour ça que j' préfère les hommes !

Noémie arrive.

NOÉMIE, *énervée.* – Il est parti où ? Qu'est ce que vous faites là vous ?

JO. – C'est toi Noémie ?

NOÉMIE, *fermement.* – Oui c'est moi Noémie pourquoi ?

JO. – Je suis Jo le boucher ! Je suis là pour refroidir le colis de viande si tu vois c' que j' veux dire ... Et le père Turbé que t' appelles Microbe m'a dit de m'adresser à toi !

NOÉMIE, *fermement*. – Qui vous a permis de me tutoyer ?

JO. – Je sais pas !

NOÉMIE, *fermement*. – J'aime pas trop quand les gens savent pas trop !

JO. – Ça tombe bien moi aussi !

NOÉMIE, *fermement*. – Où est Microbe ?

JO. – J' lui ai dit de dégager la place !

NOÉMIE, *fermement*. – Et de quel droit vous vous permettez de gérer notre soirée ?

JO, *paniqué*. – Attends... (*Noémie lui fait des gros yeux par rapport au tutoiement.*) enfin attendez... calmez vous, je veux rien gérer du tout... Je suis là pour refroidir Leboeuf !

NOÉMIE, *fermement*. – Qu'est ce que vous voulez que ça me fasse d'avoir un boucher qui veut congeler du bœuf !

JO. – Non vous comprenez pas...

NOÉMIE, *très énervée*. – C'est toi qui comprend pas !

JO, *apeuré*. – Ah ça y est on se tutoie !

Julien arrive en tenue de dresseur de fauves.

NOÉMIE, *très énervée*. – Ouais, on se tutoie... quand je m'énervé je tutoie... Et t'as intérêt à faire revenir Microbe, sans ça je te tue toi !

JULIEN. – Y' a un problème ?

NOÉMIE, *très énervée*. – Non y' a deux problèmes... (*Gentiment.*) Le premier c'est qu'il faut que je file chercher mes filles pour les amener chez une copine... (*Énervée.*) Mais le deuxième, le plus gros des deux, c'est qu'il y a un boucher qui a dit à Microbe de se casser... donc je vous préviens tous les deux que si Microbe n'est pas là à mon retour, ça va faire des étincelles ! (*Partant vers la porte d'entrée.*) Merde ma veste... (*Elle retourne dans la chambre de Lisa.*)

JO. – Elle est pas fine la Gertrude !

JULIEN. – Non c'est clair !

JO. – Quand je dis la Gertrude, c'est une expression !

JULIEN. – Oui je comprend bien !

JO. – Pourquoi tu me dis qu'elle s'appelle Claire !

JULIEN. – Non je disais juste c'est clair comme ça... c'est juste une expression... J'ai dit c'est clair comme j'aurais pu dire c'est juste... d'ailleurs j'aurais clairement pu dire c'est juste ! Ça aurait été aussi clair finalement !

JO. – Est ce que tu trouves vraiment que j'ai la gueule de François Pignon pour me faire un remake du dîner de con !

JULIEN. – Non j'ai jamais dit ça... pour être plus clair je dis juste que...

JO, coupant julien. – Cherche pas à m'embrouiller avec tes « juste » et tes « clair » ma caille ! J'en ai refroidi pour moins que ça... pigé ?

JULIEN. – C'est clai... oui j'ai pigé ! Vous êtes qui vous ?

JO. – Jo le boucher... on m'a donné rendez vous au premier étage, immeuble du clair bocage...

JULIEN, coupant Jo en souriant. – Ah vous aussi vous dites clair... (*Jo le fixe méchamment.*)

JO, reprenant. – On m'a donné rendez vous ici avec...

JULIEN, coupant Jo. – Ah c'est vous le strip teaser ?

JO. – Non chui pas le strip teaser... pourquoi tu dis ça ?

JULIEN. – Parce que les filles ici attendent un strip teaser pour l'anniversaire de leur copine !

JO. – C'est quoi c't'embrouille... Chui pas à la bonne adresse ?

JULIEN. – Je sais pas moi c'était...

JO, coupant Julien énervé. – J'aime pas trop quand les gens savent pas trop... pigé ?

JULIEN. – Oui, j'ai pigé...

JO. – Bon bah j' vais aller voir les boites aux lettres en bas ! Ça m'embêterait de pas refroidir la bonne viande !

JULIEN. – Parce que vous êtes là pour congeler de la viande ?

JO. – On peut dire ça comme ça ! Qu'est ce que tu fais dans cette tenue ?

JULIEN, inventif. – Et bien je... je m'apprête à embaucher !

JO. – Tu t'apprêtes à embaucher ? Et où ça ?

JULIEN, regardant sa tenue. – Je... je travaille dans un cirque ! Je suis dresseur de fauves !

JO. – Dresseur de fauves... vu ta tronche ils auraient mieux fait de te mettre en clown ! Bon je trace... (*Il part en riant.*) Dresseur de fauves... on aura tout entendu !

JULIEN. – Oui c’est ça... (*Prenant son téléphone.*) Qu’est ce qu’il faut pas inventer pour se sortir de ce pétrin ! En tout cas je me demande bien qui a assez de pognon pour demander à un boucher de venir congeler sa viande chez lui ! (*Au téléphone.*) Allo, Microbe... Bah t’es où ? Qu’est ce que tu fous au café ? Tu picoles... pourquoi quoi faire ? Pour noyer tes ennuis dans l’alcool ! Je sais pas si t’es au courant, mais ça fait longtemps que tes ennuis ont appris à nager ! Allez pointe toi ici, on a besoin de toi... Quoi non ? Bouge pas j’arrive... (*Il raccroche.*) Dans quel état je vais le retrouver, à chaque fois qu’il est en stress il picole ! (*Il part par la porte d’entrée.*)

Noémie arrive avec Clara et Valérie. Valérie est déguisée en tigresse et Clara en lionne.

NOÉMIE. – J’ai dit à Julien de se magner à récupérer Microbe !

CLARA. – Essaye de revenir assez vite...

NOÉMIE. – Je vais faire de mon mieux ! Vu les deux clowns qu’on a récupéré, c’est pas les Gigolos rouges que l’agence devrait s’appeler, mais les gros nez rouges !

CLARA. – Si Lisa arrive avant, on la mettra sur une chaise avec un bandeau sur les yeux...

NOÉMIE. – Je croyais qu’on attachait Microbe avec la corde ?

VALÉRIE. – On attassera Microbe après... il faut le laisser d’abord entrer dans l’arène !

NOÉMIE. – Remarque t’as raison... ça permettra d’assurer la descendance du royaume !

VALÉRIE. – De quoi ?

NOÉMIE, blaguant. – Si Microbe entre dans la reine... il va assurer la descendance du royaume... entrer dans la reine ! (*Elle rit toute seule.*)

VALÉRIE. – T’es en forme toi aujourd’hui !

CLARA, dépitée. – Comme tous les jours !

NOÉMIE. – Bon allez je file ! Si mon mari arrive, ne lui dites rien pour le strip tease... il est un peu jaloux !

VALÉRIE. – Oui ok ! Mais au fait, il ressemble à quoi ton mari ? On ne l’a jamais vu ?

NOÉMIE. – C’est simple... il sera en tenue de policier ! C’est pas possible, le numéro a encore tourné ! Faites attention au numéro sur la porte les filles, à chaque fois qu’on claque la porte il tourne ! (*Elle remet le numéro au 6 et part en laissant ouvert.*)

CLARA. – Très bien Noémie !

VALÉRIE, à Clara. – On lui dit quoi si il se pointe ?

CLARA. – Je sais pas moi... On dit qu’on est là pour une réunion !

VALÉRIE. – Une réunion de quoi ?

CLARA. – Une réunion de produits esthétiques ! Viens on va chercher des produits dans la salle de bain, comme ça on fera semblant de parler esthétique.

Elles partent dans la salle de bain. Le strip teaser arrive en tenue de policier. La porte est ouverte.

LE POLICIER. – Numéro 6... c'est bien là ! (*Timidement.*) Y 'a quelqu'un ? Une certaine Noémie m'a donné rendez vous ici pour un strip tease... elle m'a dit de mettre une tenue de pompier mais j'en ai pas... La deuxième demande, c'était en policier, et là je maîtrise plutôt bien... Je suis le policier qui fait son show tous les week-end dans la cage à barreaux de la boîte des Gigolos rouges, tu vois c' que j ' veux dire... les femmes savent sur mon corps, heureusement que les barreaux nous séparent... Y ' a même parfois des mecs qui me reluquent, tu vois c' que j ' veux dire... J'ai prévu de leur faire comme un petit interrogatoire... je vais les passer au détecteur de mensonges, et à chaque mensonge, j'enlève un bout de tissu, tu vois c' que j ' veux dire... Je flippe un peu car c'est la première fois que je me déplace chez un client pour ce genre de prestation... Y' a quelqu'un ? (*Il part dans le couloir du fond en dandinant du postérieur et en répétant « y'a quelqu'un ».*)

Clara et Valérie reviennent avec des produits.

VALÉRIE, *parlant fort.* – Y'a quelqu'un ? y'a quelqu'un ? Il m'a semblé entendre quelqu'un ?

CLARA. – Mais non, tu vois bien qu'il y a pas quelqu'un ! J'espère qu'il ne va pas être trop chiant le mari de Noémie ! Les mecs qui boivent pas d'alcool, c'est rarement les plus drôles ! Encore plus en policier !

Le policier arrive derrière elles.

VALÉRIE. – Encore plus si il nous raconte des blagues aussi débiles que Noémie !

LE POLICIER. – PAN, PAN ! (*Valérie et Clara sursautent.*)

CLARA. – Vous êtes pas bien ou quoi ?

LE POLICIER. – C'est une blague à deux balles ! (*Il rit et les filles ne comprennent pas.*) Pan, pan... deux balles... de tirées... pan, pan... (*Il rit.*)

On entend deux vrais coup de feu chez le voisin. Ils se retournent tous les trois vers la porte d'entrée qui est ouverte. Clara part la refermer.

VALÉRIE. – C'est quoi ce bruit ?

LE POLICIER. – C'est le voisin qui vient de faire une blague à deux balles aussi !

VALÉRIE. – Ze me tromperai pas de beaucoup en disant que c'est Noémie qui vous appelé !

LE POLICIER. – Comment vous l'avez deviné ?

VALÉRIE, *refermant la porte d'entrée.* – Simple intuition !

CLARA, *se serrant contre le policier.* – Mais dis donc mon petit chat... t'es plutôt bien bâti !

LE POLICIER. – Merci ma belle !

VALÉRIE, *repoussant Clara.* – Laisse le tranquille Clara ! Excusez la... elle est saude comme de la braise !

LE POLICIER. – Oh vous inquiétez pas, j’y suis habitué ! Vous voyez c’ que j’ veux dire !

CLARA, *se serrant à nouveau.* – Ah oui mais ça m’intéresse tout ça !

VALÉRIE, *repoussant Clara.* – Vas donc servir quelque chose à boire au policier !

CLARA, *fixant le policier dans les yeux.* – Excellente idée... tu veux un petit jus mon chaton ?

LE POLICIER, *fixant Clara dans les yeux.* – Oh oui, prépare moi un petit jus ma belle ! Sans alcool s’il te plaît... je ne supporte pas l’alcool !

CLARA, *fixant le policier dans les yeux.* – Oui je sais, Noémie me l’a dit !

LE POLICIER, *fixant Clara dans les yeux.* – Ah et comment elle est au courant ?

CLARA, *fixant le policier dans les yeux.* – Elle te connais bien en profondeur... moi aussi j’aimerais te découvrir en profondeur, comme dans le grand Bleu !

LE POLICIER, *fixant Clara dans les yeux.* – Oh oui... et tu seras la sirène qui m’attire vers le fond !

CLARA, *fixant le policier dans les yeux.* – Je vais te préparer ton jus avant !

LE POLICIER, *fixant Clara dans les yeux.* – Prépare moi un jus le plus nature possible ! Tu vois c’ que j’ veux dire !

CLARA, *fixant le policier dans les yeux.* – Oh oui je vois ! Pourquoi tu ne bois pas d’alcool ?

LE POLICIER, *fixant Clara dans les yeux.* – Je ne supporte pas l’alcool... je tombe direct et après on fait ce qu’on veut de moi !

CLARA, *fixant le policier dans les yeux.* – Oh mais ça m’intéresse tout ça !

VALÉRIE, *séparant Clara du policier.* – Hum, hum... Noémie va revenir Clara, si tu vois ce que ze veux dire moi aussi ! (*Clara part vers le bar.*) La tenue de l’uniforme, ça marche toujours auprès de Clara !

LE POLICIER, *se rapprochant de Valérie.* – Pas qu’auprès de Clara... auprès de toutes les femmes... et même certains hommes ! Et ça marche encore plus sans l’uniforme... (*Prenant Valérie par la taille.*) Tu vois c’ que j’ veux dire !

VALÉRIE, *repoussant le policier.* – Ouah... vous êtes assez direct avec les filles vous !

LE POLICIER. – C’est mon métier qui veut ça ! Je fais vibrer beaucoup de femmes dans la vie et dans mon lit ! (*Prenant Valérie par la taille.*) Tu vois c’ que j’ veux dire !

VALÉRIE, *repoussant le policier*. – Ah... Noémie est au courant ?

LE POLICIER. – Elle doit bien s'en douter vu mon métier ! (*Prenant Valérie par la taille.*) Tu vois c' que j' veux dire !

VALÉRIE, *repoussant le policier*. – Oui, oui, je vois... Vous n'avez pas apporté de tenue ?

LE POLICIER, *montrant ses vêtements*. – Si... je l'ai mise directement sur moi... on gagnera du temps ! (*Prenant Valérie par la taille.*) Tu vois c' que j' veux dire !

VALÉRIE, *repoussant le policier*. – Oui mais vous avez au moins pris des ressanzes non ?

LE POLICIER. – Pour quoi faire des rechanges... De toute façon c'est surtout ce qu'il y a en dessous qui vous intéresse non... et ça ne me dérange pas d'être en petite tenue... même sans tenue... (*Prenant Valérie par la taille.*) Tu vois c' que j' veux dire !

VALÉRIE, *repoussant le policier en rugissant comme une tigresse (cri de chat effrayé)*. – Z' ai un peu de mal à tout suivre c' que vous voulez dire là !

CLARA, *arrivant avec un verre*. – Tiens ton petit jus mon chaton !

LE POLICIER, *se rapprochant de la bouche de Clara*. – Je ferais bien un petit brin de toilette avant ton petit jus mon ange ! Tu vois c' que j' veux dire !

CLARA, *traînant le policier vers la salle de bain*. – C'est la porte bleue au fond de la salle de bain avec les dauphins dessinés dessus !

LE POLICIER. – Le bleu... les dauphins... le fond... Arrêtes tu me donnes de la fièvre !

CLARA, *excitée*. – Oh mais je sais comment te soigner... j'ai toujours adoré jouer au docteur !

LE POLICIER. – Tu veux peut être venir avec moi prendre ma température alors ?

VALÉRIE, *tirant Clara par le bras*. – Ze croit que ça va aller comme ça !

LE POLICIER. – Je reviens vite ! (*Il claque des dents d'excitation.*)

VALÉRIE. – Mais comment on va faire ?

CLARA, *excitée*. – On va le traîner dans le lit et lui arracher ses vêtements !

VALÉRIE. – Mais arrête tes conneries Clara... c'est le mari de Noémie ! Et pourquoi est ce qu'il n'a pas pris de ressanzes ? Si on donne la tenue à Microbe, il va finir en caleçon... Z' y comprend plus rien !

CLARA. – Tu l'as entendu toi même... ça le dérange pas d'être en petite tenue ou sans tenue ! Quel chaud lapin !

VALÉRIE. – Et Noémie qui disait qu'il était zaloux... c'est bizarre comme zalousie !

LE POLICIER, *revenant dans la pièce.* – Je suis prêt mes tigresses !

CLARA. – T'es un rapide mon dauphin !

LE POLICIER, *se rapprochant de la bouche de Clara.* – Pas toujours ma sirène... tu vois c' que j' veux dire !

CLARA, *excitée.* – Oh oui j' vois bien... Voilà mon petit jus... mon dresseur !

LE POLICIER. – Merci ma douce... *(Il avale son verre.)* Appelle moi Antonio ! *(Il fait une drôle de tête et s'évanouit en arrière dans les bras de Valérie, ils tombent tous les deux sur le canapé.)*

VALÉRIE, *sous le policier sur le canapé.* – Qu'est ce qu'il a ? *(Claquant les joues du policier.)* Oh, oh, Monsieur le policier ? Qu'est ce que tu lui as donné ?

CLARA, *prenant la bouteille.* – Un jus aux fruits exotiques... *(Elle lit.)* Planteur fruits exotiques !

VALÉRIE, *poussant énergiquement le policier qui tombe par terre.* – Mais ça va pas... c'est du pousse le planteur ! Y' a de l'alcool dedans !

CLARA. – Comment tu veux que je le devine !

VALÉRIE, *paniquée.* – Tu as tué le mari de Noémie !

CLARA. – Mais non arrête... on ne tue pas quelqu'un avec un fond d'alcool ! Il est juste endormi c'est tout !

VALÉRIE. – Il faut le réveiller !

CLARA, *commençant à dégrafer la ceinture du policier.* – On pourrait peut être faire des choses avant avec lui... il a dit qu'on faisait ce qu'on voulait de lui quand il a bu !

VALÉRIE, *s'énervant.* – Elle va se calmer la nymphomane... Ze te rappelle que c'est le mari de Noémie !

CLARA. – C'est bon détends toi... déjà on va le planquer, comme ça si Noémie revient on évitera une situation de crise... et après on va chercher du modafinil à la pharmacie et on lui donnera un cachet pour le réveiller !

VALÉRIE. – C'est ton fameux produit ?

CLARA. – Oui... c'est un produit pour les narcoleptiques, pour éviter qu'ils s'endorment ! J'en prendrai un aussi... tout à l'heure je me suis endormie sur Microbe ! *(Prenant le policier par le bras.)* Aide moi à le mettre dans la chambre d'ami ! *(Elles partent vers chambre d'ami en tenant chacune un bras du policier. Clara en profite pour lui mettre une main aux fesses.)* Oh, il a les fesses bien fermes !

VALÉRIE. – Tu peux pas te calmer un peu sans déconner... en train de tousser les fesses du mec de sa copine qu'elle a endormi ! N'importe quoi ! *(Elles rentrent dans la chambre.)*

Julien et Microbe reviennent, Microbe est alcoolisé.

MICROBE, *chantant le refrain de « la fille du père Noël » de Jacques Dutronc.* – « C'était la fille du père turbé, j'étais le fils du père fouettard, et moi je suis le père bourré, car j'ai pris bien trop de Ricard »...

JULIEN. – Tais toi Microbe... Le coffre est dans la chambre de Lisa, on l'ouvre, on récupère le pognon et on se tire !

MICROBE, *riant.* – Et comment tu vas l'ouvrir ?

JULIEN. – J'ai mon indic qui m'a donné le code...

MICROBE, *riant.* – Je sens qu' ça va pas être le bon !

JULIEN. – Mais si t'inquiètes... il était sûr de lui quand il m'a donné ce code !

MICROBE, *riant.* – T'inquiètes qu'il dit ! Si il est aussi sûr que toi qui disait qu' y aurait personne dans l'appartement, on est mal barré !

JULIEN. – Mais non t'inquiète !

MICROBE, *criant.* – Mais non t'inquiète ! A chaque fois qu' tu dis « mais non t'inquiète », il nous arrive une ardoise !

JULIEN. – On dit une tuile !

MICROBE, *criant.* – Oui bah moi chui breton... et en Bretagne, on n'a pas de tuiles, donc on dit une ardoise !

JULIEN. – Parle doucement ! (*Il entre dans la chambre.*)

MICROBE, *chantant doucement.* – « Une chanson douce, que me chantait ma maman... »

JULIEN, *revenant dans la pièce.* – C'est pas le bon numéro de code !

MICROBE, *riant.* – C'est Pas l' bon numéro qu'il dit... (*Se moquant.*) Mais t'inquiètes pas Microbe, mon indic il est sûr de lui !

JULIEN. – Tais toi... tu vas nous faire griller ! Noémie doit se douter qu'on est pas clair, elle a appelé son mari qui est policier... Donc on récupère nos affaires dans la chambre et on se tire ! Avance !

MICROBE, *faisant le salut militaire.* – A vos ordres mon « tapitaine » !

Julien et Microbe entrent dans la chambre de Lisa sans fermer la porte. Jo revient en ouvrant la porte d'entrée doucement avec le numéro 6 dessus. Il claque la porte puis l'ouvre à nouveau, le chiffre n'a pas bougé. Il observe le chiffre dos au public. Puis il referme doucement la porte d'entrée et au même moment, on claque la porte de la chambre de Lisa.

JO, *au public*. – J’aime pas trop moi quand les portes claquent trop ! J’ viens d’ liquider un mec à côté, mais j’ai l’impression qu’ c’est pas l’ bon ! Un Monsieur Leveau... et normalement je dois liquider un Monsieur Leboeuf... oh la vache, c’est fort ça quand même ! (*Valérie claque à nouveau la porte de la chambre d’amis et fait sursauter Jo.*)

VALÉRIE. – On est dans de beaux draps ! Clara qui vient de s’endormir avec le mari de Noémie, et impossible de la réveiller !

JO, *au public*. – C’est une vraie foire ici !

VALÉRIE. – Vous êtes qui vous ?

JO. – On m’appelle Jo le boucher ! Je dois rencontrer la propriétaire pour affaire !

VALÉRIE. – Quel type d’affaire ?

JO. – C’est une affaire... comment dire... plutôt confidentielle ! Bien que, j’ai l’impression que tout le monde est déjà moitié au courant !

VALÉRIE. – Vous pouvez tout me dire, ze suis la confidente de Lisa, elle me raconte tout !

JO. – Ah bon... bon bah alors j’ vous l’ dis, Je dois refroidir Leboeuf !

VALÉRIE, *comprenant que Jo parle de bovins*. – C’est ça votre affaire confidentielle ? (*Elle rit.*) Allez voir dans la cuisine !

JO. – Parce que Leboeuf est dans la cuisine !

VALÉRIE. – Y’ a de grande sance oui ! Excusez moi, z’ ai un gros problème à régler !

JO. – Oui mais moi aussi j’en ai un gros justement... Mon gros problème, c’est que j’ai refroidi Leveau à côté, alors que j’aurai dû refroidir Leboeuf !

VALÉRIE. – Et alors, c’est pas très grave, si ?

JO. – Ah si, c’est un peu embêtant quand même !

VALÉRIE. – Comment vous savez que c’était du veau ?

JO. – Leveau !

VALÉRIE. – Oui c’est pareil !

JO. – C’était marqué sur une enveloppe sur la table !

VALÉRIE. – Donc vous avez refroidi le petit du bœuf mais pas le bœuf, c’est ça ?

JO. – Parce que le fils de Leboeuf s’appelle Leveau ?

VALÉRIE. – Bah oui !

JO. – Y devrait s'appeler Leboeuf aussi, non ?

VALÉRIE. – Bah non, on dit toujours le veau... Et de toute façon, ze ne voit pas pourquoi vous vous inquiétez, il aurait bien fallu refroidir le veau aussi, non ?

JO. – Et bah non... moi c'est pas dans le contrat !

VALÉRIE. – Oui mais moi ze ne sais pas ce que vous avez signé comme contrat !

JO. – J'ai eu Lisa au téléphone qui m'a demandé de refroidir Leboeuf... point barre ! Leveau il avait rien demandé !

VALÉRIE. – Oh vous savez en zénéral, que ce soit le veau ou le bœuf, ils ont pas trop leur mot à dire quand on les amène à l'abattoir !

JO. – Ah mais moi je les emmène pas... je me déplace directement, je prends mon flingue et...

VALÉRIE, coupant Jo. – Chut ! Ze ne veux pas savoir comment vous abattez... d'accord ?

JO. – D'accord !

VALÉRIE. – Mais de toute façon, ze pense que si Lisa était là, elle vous demanderait de refroidir les deux !

JO. – Ah bon... si tu l' dis !

VALÉRIE. – Excusez moi, ze vais vous laisser, il faut que z' aille à la pharmacie aseter un produit.

JO. – Tu bosses aussi dans un cirque ?

VALÉRIE. – Non, ze suis esthéticienne, pourquoi ?

JO. – J' dis ça par rapport à ta tenue !

VALÉRIE, partant. – Ah oui, non ze porte ça car on fait une surprise pour Lisa... d'ailleurs elle ne devrait pas tarder à arriver si vous voulez l'attendre !

JO. – J' vais voir, parce que si Leboeuf est dans la cuisine, j' fais mon boulot et j' me tire !

VALÉRIE, partant. – C'est vous qui voyez ! (*Elle sort.*)

JO. – Une esthéticienne qui va à la pharmacie en tenue de tigresse ! On aura tout vu ! C'est vraiment une maison de fous... j' leur explique que je vais refroidir un mec, et eux y me répondent tranquillement, comme si on allait cueillir des champignons !
En général les gens flippent quand je leur explique que je vais buter un mec ! Bon ben, j' vais voir si ce Monsieur Leboeuf est dans la cuisine !

Fermeture rideau. (Entracte.)

ACTE 2 – 13 Pages (25 à 30 minutes.)

Le policier arrive de la chambre d'ami.

LE POLICIER, *se tenant la tête*. – Ouah le mal de crâne ! Qu'est ce qu'il m'est arrivé ? J' me réveille et j' me retrouve à côté de la sirène dans un pieu ! (*Il s'assoit sur le canapé.*) Mais impossible de la réveiller... C'est dommage, j'aurai bien fait un peu de plongée avec elle !

Julien arrive de la chambre de Lisa dans sa tenue d'origine de voleur.

JULIEN. – Impossible de réveiller cette andouille quand il s'endort bourré... Nous v' la bien !

LE POLICIER, *se levant*. – Salut mon grand !

JULIEN, *au public*. – Merde, le flic !

Le policier peut taper sur une fesse de Julien à ses « Tu vois c' que je veux dire ».

LE POLICIER. – J'ai été appelé par Noémie... tu vois c' que je veux dire !

JULIEN, *inquiet*. – Oui je vois bien !

LE POLICIER. – C'est bien, tout le monde est déguisé ce soir... ça va mettre un peu plus de piment à l'interrogatoire... Tu vois c' que je veux dire !

JULIEN, *inquiet*. – Ah... vous êtes là pour un interrogatoire !

LE POLICIER. – Oui...façon de parler... On va se faire une petite mise en scène avant mon déballage final ! Tu vois c' que j' veux dire !

JULIEN, *bafouillant*. – Oui !

LE POLICIER. – T'es mignon dans cette tenue de voleur ! Toi aussi je vais pouvoir te passer au détecteur de mensonges... tu vois c' que je veux dire !

JULIEN. – Oui ! Mais alors il faut que je vous explique...

LE POLICIER, *coupant Julien*. – T'inquiète pas mon grand... Je sais aussi m'adapter avec les mecs... et Noémie m'a prévenu qu'il y aurait peut être des pèlerins de dernière minute ! C'est toi sans doute ?

JULIEN, *inventif*. – Pas tout à fait... c'est plutôt mon copain, il est pas en pèlerin, il est en prêtre !

LE POLICIER. – Et il est où ton copain ?

JULIEN. – Il se repose dans la chambre de Lisa !

LE POLICIER. – Très bien... il a raison... il faut bien se reposer avant l' interrogatoire qui vous attend ! Tu vois c' que je veux dire !

JULIEN. – Oui... je vais aller le réveiller justement !

LE POLICIER. – Te sauve pas trop loin... l'enquête ne devrait plus tarder ! Tu vois c' que je veux dire !

JULIEN. – Oui je comprends !

LE POLICIER. – Bon je te laisse, il faut que j'aille réveiller la lionne à côté !

Le policier retourne dans la chambre d'amis sans fermer la porte.

JULIEN. – Oh, la, la, il faut vite que je réveille Microbe pour qu'on se barre avant l'interrogatoire ! *(Il retourne dans la chambre de Lisa.)*

Jo revient de la cuisine.

JO. – Bon bah qu'est ce qu'elle fout Lisa ? Ça fait déjà une heure que je poireaute moi ! Y' avait personne dans cette cuisine, et impossible de la joindre au téléphone ! Le frigo était plein, ça m'a au moins permis de casser la gueule à une patate ! *(Il ouvre la porte d'entrée pour y jeter un œil, puis la referme doucement, tandis que le policier revient claquer la porte « qui était restée ouverte » en même temps que Jo ferme la porte d'entrée.)* Elle est bizarre cette porte ! *(Il va ouvrir la porte de la salle de bain tandis que Lisa arrive, il ferme doucement la porte et Lisa claque la porte d'entrée. Il se gratte la tête.)* J'y comprend que dalle ! *(Il essaye à nouveau la porte et ça ne claque plus. Il se gratte la tête.)*

LISA, *s'approchant de Jo en lui tapant sur l'épaule.* – Je peux savoir...

JO, *sursautant.* – Ouah... t'es tarée ou quoi, tu m'as foutu les jetons !

LISA. – Je peux savoir ce que vous faites chez moi ?

JO. – Ah... c'est donc toi la fameuse Lisa !

LISA. – Oui je suis la fameuse Lisa... mais ça ne répond pas à ma question ?

JO. – Détends toi ma caille... je suis Jo le boucher !

LISA. – Ah c'est vous... et comment êtes vous entré chez moi ?

JO. – J'ai frappé, j'ai tourné la poignée et je suis rentré !

LISA. – Non mais, je ne vous demande pas le manuel d'utilisation d'une porte... je vous demande pourquoi c'était ouvert ?

JO. – C'est certainement un des locataires de ton appart' qui a ouvert !

LISA. – Comment ça un locataire ? Il y avait quelqu'un dans mon appartement ?

JO, *riant.* – Quelqu'un ? Pas quelqu'un... c'est une vraie foire chez toi ma caille !

LISA. – C’est impossible enfin... mon mari est parti en vacances... je suis seule pendant deux semaines... c’est d’ailleurs pour ça que je vous ai fais venir pour organiser notre affaire !

JO. – Ouais j’ comprends... N’empêche que j’ les invente pas les clowns que j’ai vu dans ta baraque !

LISA. – Les clowns de quoi ?

JO. – Je sais pas ce qu’il se passe, mais tout le monde est déguisé... y’ avait un dresseur de fauves qui est parti embaucher dans son cirque, une tigresse qui est partie apporter de l’argent à la pharmacie, une autre nana qui vend de l’opium...

LISA. – Il y avait un trafic de drogue chez moi ? (*Prenant son téléphone.*) Il faut que j’appelle les flics !

JO, *enlevant le téléphone des mains de Lisa.* – Oh, oh... détends toi ma caille... les flics, c’est pas pour moi ok ? J’ai pas envie de retourner derrière les barreaux !

LISA. – Ah oui, j’oubliais votre passé de taulard !

JO. – D’autant plus qu’apparemment, y’ a déjà un flic chez toi !

LISA. – Un policier chez moi ? Qu’est ce que c’est que cette histoire ?

JO. – C’est plus une histoire, c’est un vrai conte de fées ici ! Y’ a aussi une femme mariée qui couche avec des filles !

LISA, *riant.* – Ah... C’est une blague ?

JO. – Pas du tout... le mec appelle cette gonzesse une bisexuelle en polaire ! Mais rassure toi, apparemment le mari est d’accord...

LISA. – Qui vous a raconté toutes ces bêtises ?

JO. – Le père Turbé de la paroisse du coin !

LISA, *surprise.* – Le père Turbé ! D’accord... allons y pour un curé ! Et qu’est ce que le père Turbé faisait chez moi ?

JO. – Il attendait une corde pour qu’on l’attache, avec une flèche dessinée au rouge à lèvres sur le ventre !

LISA, *se moquant.* – Mais oui évidemment... une corde pour l’attacher... Vous prenez des drogues peut être ?

JO. – Mais pas du tout... je t’assure qu’il était là comme j’ te parle !

LISA, *pensant que Jo est moitié fou.* – Voilà c’est ça... le curé de la paroisse était là ! Une apparition du Saint esprit certainement !

JO. – J’invente rien moi... (*Lisa le fixe bizarrement.*) J’ ai l’impression que t’ as du mal à m’ suivre ?

LISA. – C’est pas juste une impression, c’est clairement le cas !

JO. – M’embrouille pas avec tes « clair » et tes « juste » ma caille... Y’ a déjà le dresseur de fauve qu’a essayé de me la faire à l’envers, et j’aime pas trop ça !

LISA. – Ah oui c’est vrai le dresseur de fauves... je l’avais oublié celui là !

JO. – Bon bref, on s’en fout... moi chui un peu emmerdé parce que j’ai refroidi ton voisin Leveau...

LISA, paniquée. – Comment ça vous avez refroidi mon voisin ? Pourquoi vous avez fait ça ?

JO. – Oh, oh, oh... j’ai fais une petite bavure... donc détends toi ma caille !

LISA, montant la voix. – Que j’ me détende, que j’ me détende... c’est pas évident de se détendre quand le tueur à gage de votre mari vous dit qu’il a fait une petite bavure en tuant votre voisin ! Comment vous vous êtes débrouillé ?

JO, montrant le numéro sur la porte. – A cause des numéros sur les portes... Un coup on est au 6, un coup on est au 9...

LISA. – Oui en effet, nos numéros respectifs à moi et mon voisin tournent de temps en temps...

JO. – C’est pour ça que j’ai eu un doute sur l’appartement... Et c’est pour ça que j’ me suis retrouvé chez ton voisin !

LISA. – Vous êtes en train de me dire que vous avez refroidi mon voisin à cause d’un numéro qui tourne ?

JO. – Ouais c’est ça ! (*Mimant quelqu’un qui tire.*) J’ai fais pan, pan... Mais, t’inquiète pas, apparemment c’est pas trop grave !

LISA, s’énervant – Pas trop grave de quoi ? Mais si c’est grave... on ne liquide pas mon voisin en disant « c’est pas trop grave »... C’est vous qui êtes grave !

JO. – Détends toi ma caille... Y’ a ta confidente, la nana déguisée en tigresse, qui m’a dit que de toute façon, il fallait refroidir ton fils aussi !

LISA, ébahie. – Ma confidente, déguisée en tigresse, qui vous a dit de refroidir mon fils ?

JO. – Voilà c’est ça !

LISA. – Je pense que vous devez avoir un gros problème au niveau de l’ analyse d’information, car j’ai que des filles...

JO. – La nana m’a dit que Leveau, c’était le fils des Leboeuf !

LISA. – Je vous répète que non... et si j'avais un fils, il s'appellerait aussi Leboeuf !

JO. – C'est bien c' qui m' semblait aussi ! Donc Leveau n'est pas ton fils ?

LISA, s'énervant. – Non, c'est pas mon fils, c'est mon voisin... Et de toute façon je vous ai convoqué ici pour un rendez vous... pas pour refroidir mon voisin ni pour me raconter toutes vos salades ! Je vous ai dit au téléphone que mon mari est à l'étranger, en Macédoine... que je vous payais le billet d'avion pour faire votre boulot à l'étranger... pas dans mon immeuble ! Et ils sont où ces fameux gens maintenant ?

JO. – Ça rentre et ça ressort dans tous les sens chez toi ma caille ! Et le plus étrange, c'est que quand je ferme doucement ta porte d'entrée, et bien elle claque !

LISA, pensant que Jo est moitié fou. – Oui voilà c'est ça, ma porte claque quand on la ferme doucement... Bon admettons que des gens ont tenté de communiquer avec vous sur un colis de viande... ce colis de viande, ce n'est pas forcément un être humain !

JO. – On me dit que le colis à refroidir est là... moi je tire... Chui pas devin...

LISA, ébahie. – Pas devin... le mec il se ballade comme ça, on lui dit qu'il y a un colis de viande à refroidir et il tire sur mon voisin ! Et ça m'étonne votre histoire, mon voisin Leveau est parti en vacances ! Vous l'avez vu ?

JO. – Il était couché dans son pieu, avec le drap remonté sur sa tête !

LISA. – Couché dans son lit à cette heure ci ? C'est étrange non ? Il est peut être malade !

JO. – Il est plus malade maintenant, il est macabre ! (*Il rit.*)

LISA. – Et vous trouvez ça drôle ?

JO. – Bon bah donne moi toutes les infos pour ton mari et après j' me tire !

LISA. – Oui, mais moi j'ai un doute maintenant ! Je ne sais plus si j'ai vraiment envie que vous liquidiez mon mari !

JO. – Bon écoute ma caille... T'as signé un contrat avec moi, et moi, les gens qui respectent pas leurs contrats, j'aime pas trop ça !

LISA. – Vous ne me laissez plus trop le choix alors ?

JO. – T' as tout compris ma caille !

LISA. – Attendez moi là, je reviens... je vais vous chercher les informations concernant mon mari et après vous dégagez !

Lisa part par le couloir du fond. Valérie arrive.

JO. – Ah tiens te voilà ! On parlait justement de toi !

VALÉRIE. – Avec qui ?

JO. – Avec Lisa... je vais lui dire justement que t'es arrivée, parce qu'elle voulait pas m' croire que t'étais déguisée en tigresse...

VALÉRIE, coupant Jo. – Oh non... dites lui surtout pas que ze suis là... on lui prépare une surprise !

JO. – Une surprise je veux bien... mais moi c' que j' vois c'est que j' passe un peu pour un con !

VALÉRIE, suppliant Jo. – S'il vous plaît ! C'est une surprise pour son anniversaire !

JO. – Bon ok... roule pour cette fois !

VALÉRIE. – Merci... Vous avez trouvé le bœuf ?

JO. – Oui je l'ai trouvé ! Enfin, façon d' parler !

VALÉRIE. – Vous avez pu faire votre boulot alors ?

JO. – Ben non, Leboeuf est en Macédoine !

VALÉRIE, pensant au plat. – En Macédoine... ça c'est étonnant ! Ze connaissais le bœuf en Daube, mais pas en macédoine !

JO. – J' connais pas la daube !

VALÉRIE. – C'est bizarre pour votre métier de pas connaître la daube !

JO. – Chui pas prof de Géographie non plus !

VALÉRIE, ne comprenant pas. – La zéographie ? Bon bref, c'est pas grave... Pour en revenir à notre histoire, qu'est ce qui vous empêche de faire votre boulot ?

JO. – Rien ne m'empêche de faire mon boulot, mais faut que j' prenne l'avion avant !

VALÉRIE. – Il faut que vous preniez l'avion pour mettre Le bœuf en macédoine au frigo ?

JO. – Ben oui... sinon comment tu veux que j' le refroidisse ?

VALÉRIE, perdue. – Excusez moi z'ai un peu de mal à comprendre toutes vos techniques de bousé sarcutier moi ! Ze vous laisse, il faut que ze donne un médicament au policier dans la sambre d'ami !

JO, inquiet. – Julien est dans la chambre d'ami ?

VALÉRIE. – Non pas Zulien, c'est le mari de Noémie qui est dans la sambre d'ami !

JO, inquiet. – Parce qu'il y' a deux flics dans la baraque ?

VALÉRIE. – Oui c’est ça ! Et comme on a endormi le mari de Noémie, ze vais lui donner un produit pour le réveiller... mais il ne faut pas en parler à Noémie !

JO. – Noémie... c’est la nana qui couche avec des filles ?

VALÉRIE. – Oui, des fois elle cousse avec ses filles... surtout quand elles font des caussemards...

JO. – Des caussemards ?

VALÉRIE. – Non pas des caussemards, des caussemards je vous dis !

JO. – Oui des caussemards, j’ai bien compris... Et pourquoi est ce qu’il est là le flic ?

VALÉRIE. – Lequel ?

JO. – Le mari de Noémie !

VALÉRIE. – Il est là pour apporter une tenue de policier à Microbe !

JO. – Il est là pour apporter une tenue de policier au Père Turbé ?

VALÉRIE. – Ah vous aussi vous trouvez qu’il est perturbé Microbe ? Moi ze suis pas d’accord en plus pour lui mettre cette tenue de policier à Microbe...

JO. – Pourquoi ?

VALÉRIE. – Par rapport à la disparition de son papa ! Microbe a perdu son père qui était policier, et depuis il ne peut plus voir de tenue de policier ! (*Jo tend un mouchoir à Valérie qui se mouche fort. Elle redonne le mouchoir sale à Jo.*) Z’ai peur que ça ne le perturbe encore plus, pas vous ?

JO. – Oh moi je trouve tout le monde déjà pas mal perturbé ici ! Et qu’est ce que le Père Turbé va faire d’une tenue de policier ?

VALÉRIE. – Les filles veulent l’habiller en policier ! Noémie préfère... elle a peur que la tenue de prêtre coince sexuellement Lisa, comme elle est assez croyante !

JO. – Parce que Lisa doit faire des choses sexuelles avec un prêtre ?

VALÉRIE. – Oui, enfin façon de parler ! Ça ira peut être pas au bout non plus !

JO, s’épongeant le front avec le mouchoir sale. – Le mot perturbé suffit pas je pense... Et pourquoi est ce qu’il y a le deuxième flic... Julien ?

VALÉRIE. – Il est là pour soutenir son copain, pour le strip tease ! D’autres questions ?

JO. – Non ! J’vais arrêter là mes questions j’crois ! C’est déjà bien assez compliqué comme ça !

VALÉRIE. – Très bien ! Mais vous dites rien à Lisa ! (*Elle part dans la chambre.*)

JO, au public. – Ouais, bah c'est sûr qu'il faut mieux que j' dise rien ! Sinon c'est pas un causemard qu'elle va faire, Lisa, mais un pétage de plomb ! Ils sont pas perturbés ici, ils sont complètement ravagés... bon en tout cas ça me plaît pas du tout cette histoire de flics !

Lisa revient.

LISA, donnant une enveloppe. – Tenez je vous laisse toutes les informations dans cette enveloppe !

JO, regardant dans l'enveloppe. – Et sur quel aéroport je dois décoller ?

LISA. – Vous faites Paris Skopje direct... vous partez d'Orly !

JO. – Il me manque le billet d'avion et la somme en liquide !

LISA. – Ah désolé... j'ai dû laisser l'autre enveloppe sur mon bureau ! Je suis un peu perturbée avec toutes vos histoires !

JO. – T'es pas la seule ma caille ! Dépêche toi, apparemment y' a pas un flic mais deux chez toi, et j'aimerais bien éviter de les rencontrer !

LISA. – Comment ça deux flics chez moi ? Vous les avez vus ?

JO. – Non on m' l'a dit !

LISA. – Qui vous a dit ça ?

JO. – J' peux pas t' le dire... et même si je pouvais, tu m' croirais pas !

LISA. – Il y a de grandes chances en effet ! Et est ce que vous pouvez au moins me dire ce que font deux flics chez moi ?

JO. – Tiens toi bien ! Y' en a un qui est là pour donner sa tenue au Père Turbé et l'autre qui est là pour soutenir son copain pour un strip tease ! (*Lisa le regarde bizarrement.*)

LISA. – Vous êtes toujours comme ça ou...

JO, coupant Lisa. – Oui je sais c' que tu penses !

LISA. – Non... là je ne pense pas que vous sachiez ! (*Elle repart dans son bureau.*)

JO. – Ah remarque... c'est peut être le strip tease la surprise ! C' que j' comprend pas c'est pourquoi ils font ça avec un prêtre !

Le policier arrive tout débrayé. Il a la clef de la porte de la chambre et ferme à clef en tenant la poignée que les filles tirent de l'autre côté.

LE POLICIER. – Elles sont tarées ces gonzesses !

JO, au public. – Merde le flic ! (*Au policier.*) Alors t'es quel policier toi ?

LE POLICIER. – Comment ça quel policier ?

JO. – T’es celui de Noémie ou l’autre ?

LE POLICIER. – Celui de Noémie !

JO. – Donc c’est toi qui doit donner ta tenue à un prêtre pour le strip tease ?

LE POLICIER. – Ah c’est pour ça qu’elles veulent me déshabiller... il est hors de question que je file ma tenue pour un autre enfin ! Mais dis moi, j’ te reconnais toi !

JO. – T’es sûr !

LE POLICIER. – Ouais, la dernière fois qu’on s’est vu, des barreaux nous séparaient ! Tu vois c’ que je veux dire !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n’avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande,
c’est que je n’ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI